



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie¹

Histoire des Arabes : de 1500 à nos jours / Eugene Rogan
éd. Perrin, 2013
cote : 59.335

Professeur à Oxford, maîtrisant parfaitement l'arabe et le turc, Eugène Rogan est un grand orientaliste, dans la tradition d'Edward Saïd, d'Albert Hourani et de Bernard Lewis. Son précédent ouvrage Frontiers of the State in the Late Ottoman Empire lui avait déjà acquis une grande notoriété dans la communauté scientifique. Après tant d'autres, il nous donne une histoire des Arabes, déjà traduite en une dizaine de langues, qui, dans ce naufrage permanent qu'est la production historique sur le monde arabo-musulman, a de fortes chances de rester à la surface.

Dès l'introduction, l'auteur nous indique que, sans dédaigner les auteurs européens, il s'est essentiellement appuyé sur les sources arabes. Les sources arabes parfois les plus obscures et les plus méconnues: mentionnons pour exemple (pp. 60-63) le journal inédit d'Ahmad al-Budayri, un barbier damascène, artisan lettré, qui a consigné sur un cahier les événements petits et grands survenus dans sa ville de 1741 à 1762, dont l'écho et le commentaire lui étaient donnés par ses clients.

L'ouvrage est articulé en quatorze chapitres dont les titres nous ont paru judicieusement choisis. Les deux premiers : « Du Caire à Istanbul » et « Le défi arabe à la domination ottomane » retracent l'établissement de l'autorité du califat ottoman sur les peuples arabes et les premiers mouvements de résistance qui se firent jour dans les provinces assujetties, notamment en Syrie. Un troisième chapitre « L'Empire égyptien de Mehémet Ali (88-117) » examine le déroulement de l'expédition de Bonaparte en Égypte et son retentissement dans le monde arabe : la transformation de l'Égypte en une province quasi-indépendante par le pacha macédonien et ses descendants n'en fut pas la moindre conséquence. Ceci nous amène tout naturellement à l'évocation du réformisme arabo-musulman (chap. 4 : Les périls des réformes pp. 119-150"). Il s'agissait bien de périls car l'entreprise initiée par les *Tanzimat* était lourde de risques: Khayr al-din, qui échoua dans ses efforts pour réformer l'État tunisien les avait bien mesurés dans son ouvrage Aqwam al-masalik fi maarifat ahlam al-mamalik très libéralement traduit par : Des réformes nécessaires aux États musulmans ».

Sous le titre : « La première vague de colonisation : l'Afrique du Nord », le cinquième chapitre (pp.151-198) traite essentiellement de la pénétration française en



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/). Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

Algérie et en Tunisie ainsi que des affaires d'Égypte de 1875 à 1882 : on trouve des éclairages importants sur le personnage d'Ahmad Urabi. L'image de *rodomont ignorant et verbeux* qui a longtemps été la sienne en Europe doit être retouchée.

Le premier conflit mondial et les maux qui s'ensuivirent pour les Arabes font l'objet du chapitre 6, intitulé : « Diviser pour régner ». La Grande Guerre vit effectivement les Arabes s'affranchir du joug ottoman mais ce fut pour eux le début des déconvenues : promesses de grand État arabe contenues dans la correspondance Hussein-Mac Mahon, mais aussitôt trahies par les accords Sykes-Picot. Mais Eugène Rogan voit dans la déclaration Balfour de 1917 sur le *home juif*, la pire atteinte qui ait été portée au nationalisme arabe naissant.

Les chapitres 7 et 8 concernent respectivement l'Empire Britannique au Moyen-Orient et l'Empire français au Moyen-Orient et au Maghreb pendant l'entre-deux guerres. On y trouve d'intéressantes informations sur les origines de la fédération des Émirats du Golfe et sur les crises qui ont secoué les territoires sous mandat à cette période, ainsi que sur l'évolution des protectorats du Maroc, (avec la guerre d'Abd el-Krim) et de Tunisie. C'est cependant le chapitre 9 : « La catastrophe palestinienne et ses conséquences » qui met le doigt sur la plaie centrale du monde arabe contemporain. Chapitre dense, puissamment documenté, qui nous rappelle que l'année 1948, qui vit la première guerre israélo-arabe, fut bien l'*annus horribilis* du monde arabe de l'après-guerre, celle de la catastrophe (*nakba*).

Les chapitres 10 et 11 traitent respectivement de l'essor et du déclin du nationalisme arabe : la lutte contre les impérialismes coloniaux correspond bien évidemment à la phase ascendante. Depuis les indépendances, le nationalisme arabe a des allures de phénomène en sursis : certains pays tels que l'Algérie sont sortis de la lutte très éprouvés, d'autres ont un temps cherché péniblement leur voie dans un *socialisme arabe* qui n'était guère que phraséologie.

Le chapitre 12 évoque l'or noir (« L'ère du pétrole » pp. 481-536) dont la découverte et les débuts de l'exploitation sont antérieurs à la Grande Guerre. Cette manne, très inégalement répartie du point de vue géographique, a comblé les uns et laissé les autres dans la pauvreté. Est-elle une source de richesse pour le monde arabe ? Elle risque d'avoir à terme des effets aussi funestes que l'or du Pérou pour l'économie de l'Espagne. Elle a entraîné de très importants mouvements migratoires, des déséquilibres démographiques et scandaleusement enrichi quelques potentats, émirs ou présidents, entourés de profiteurs, trop souvent indifférents à la condition de leurs compatriotes.

Au chapitre 13, (« Le pouvoir de l'islam » pp. 537-594) le lecteur trouvera de précieuses informations sur la montée en puissance des mouvements religieux qui structurent le réveil de l'islam (Frères musulmans, Hamas) et sur certaines figures de proue comme celle de Sayid Qutb.

Le quatorzième et dernier chapitre nous fait parcourir la décennie qui a suivi la chute des régimes communistes et donc la fin de la guerre froide. Il nous présente le monde arabe confronté à la seule superpuissance survivante et à de nouvelles péripéties telles que l'invasion du Koweït par les armées de Saddam Hussein et l'intervention d'une coalition dominée par les Américains, qui libère l'émirat. Et nous arrivons à l'épilogue, qui commente les événements du 11 septembre et leurs conséquences...



Académie des sciences d'outre-mer

Sans doute pourrait-on faire à l'auteur (ou plutôt au traducteur) quelques remarques de forme: Khayr al-din n'a pas accédé au poste de Premier ministre *à la fois* à Tunis et à Istanbul (p. 141): il y a accédé *successivement* dans ces deux capitales. Il est très invraisemblable que la *smala* d'Abd el Kader ait abrité 60.000 personnes (p.161). Lyautey n'était pas *gouverneur* au Maroc (p.300) Il y était *commissaire résident général*. Il est enfin fait un emploi un peu abusif du terme d'*islamisme* pour désigner une forme de pensée et d'action que celui d'*extrémisme religieux* qualifierait avec plus de bonheur. On aimerait apprendre plus sur la Ligue Arabe, organisme qui n'a pas fait preuve d'une grande efficacité. L'ouvrage ne comporte pas de bibliographie générale: les notes de référence de chaque chapitre en tiennent lieu: on regrette de ne pas y trouver mention des travaux de Jacques Berque (L'Égypte, impérialisme et révolution) et d'Henry Laurens.

Un *post-scriptum* (pp. 675-694) intitulé : « L'an 1 des révolutions arabes » nous rappelle les immenses risques qui consistent à vouloir prendre : « nos jours » comme point d'aboutissement d'une étude historique. La rédaction de cet ouvrage était vraisemblablement achevée quand, à la fin de 2010, ont éclaté, au Bahreïn et en Tunisie, les premières émotions populaires, signes avant-coureurs de ce qu'il est aujourd'hui convenu de dénommer le Printemps arabe. Le rôle important des nouvelles techniques de communication, des réseaux sociaux, qui rapprochent les hommes, est bien mis en évidence dans les origines de cette fermentation des esprits. Il est sans doute encore trop tôt pour préjuger des lendemains de ces révolutions qui, dans quatre pays sur six, ont porté un coup fatal à des dictatures qui paraissaient solidement ancrées, parfois depuis six décennies. Faut-il y voir l'annonce d'une ère démocratique ? Rogan paraît le penser, et le souhaiter, comme beaucoup d'autres.

Cet ouvrage est une somme. Le lecteur, mieux éclairé sur leur passé, pourrait en tirer la conclusion que les peuples arabes semblent en phase d'acquérir une plus grande reconnaissance sur une scène internationale où leurs droits et leur dignité ont été trop souvent foulés aux pieds.

Jean Martin